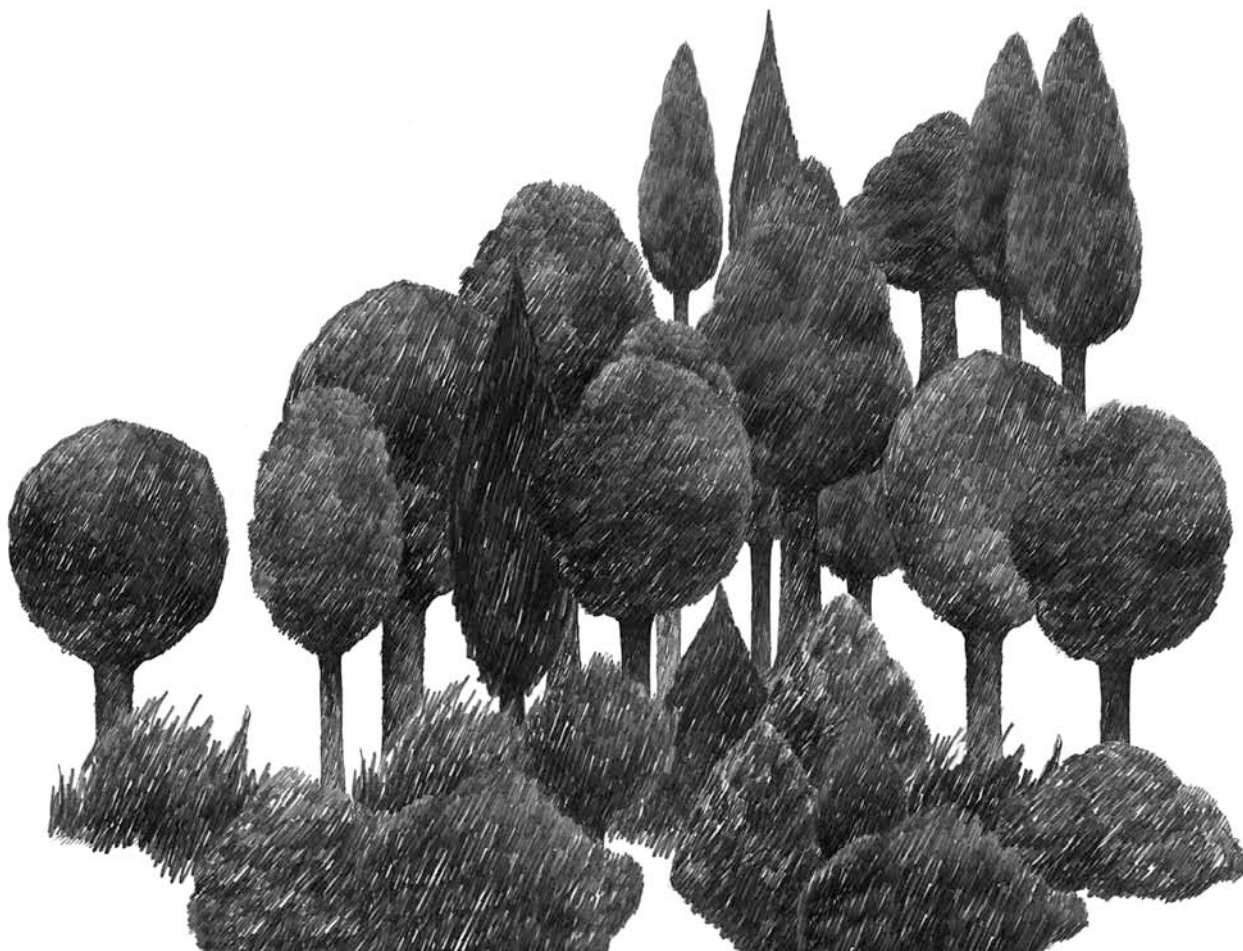


# Stéphanie Nava

## *La forêt nombreuse*



**du mardi 9 au dimanche 28 novembre 2010**  
**vernissage le mardi 9 novembre à 18h**

**exposition à l'occasion de la 5e Biennale  
d'art contemporain de Bourges**

***commissariat : Dominique Abensour***

| : : : : : : : : |

**la box \_bourges**

école nationale supérieure d'art de bourges

\_9, rue édouard-branly \_BP 297  
\_F 18006 bourges cedex \_tél./ fax. +33 (0)2 48 24 78 70  
\_la.box@ensa-bourges.fr \_http://box.ensa-bourges.fr

ouvert du mardi au samedi de 14h à 18h les lundis  
sur rendez-vous, fermé dimanches et jours fériés

Avec le soutien du Ministère de la Culture et de la Communication, de la Direction Régionale des Affaires Culturelles du Centre, du Conseil Régional du Centre, de la Ville de Bourges et de la galerie Ricardo Crespi à Milan

Stéphanie Nava utilise les ressources du dessin, de la sculpture et de l'image. Instruments majeurs de sa démarche, ils sont au service d'une pratique qui cherche à penser et à figurer les relations que l'individu entretient avec son entourage et son environnement. Les registres en sont multiples : qu'il s'agisse du champ social, politique ou économique, ou bien du rapport amoureux, qu'il s'agisse de l'espace habité et partagé ou de celui des échanges linguistiques. Privés ou publics, réels ou fictifs, les différents espaces de ces liens coexistent dans les oeuvres de l'artiste. Ce sont les territoires qu'elle explore pour en déchiffrer les codes et les modes de fonctionnement.

L'exposition conçue pour La Box se présente comme une installation. Elle y articule des oeuvres récentes. La plupart, datant de 2010, sont inédites en France. Animée par une dynamique de projet, l'artiste choisit toujours les titres de ses pièces avec soin : ils ouvrent un programme de travail. Ainsi, *À Partie Liée* est une série de dessins initiée en 2007 où la ville (espace commun) et son architecture (instrument puissant de son organisation) s'envisagent comme un théâtre qui met en scène la vie des habitants. L'appartement, l'immeuble, la rue, la boutique, le cinéma sont autant d'espaces construits ou vécus à des moments différents et qui, projetés sur le papier, s'imbriquent les uns dans les autres et communiquent entre eux. Leurs structures, avérées ou implicites, sont mises au jour par le travail du dessin. *Les Caducs, les Persistants, les Délaissés* (2010) emprunte à l'ordre végétal pour titrer une installation murale. Elle consiste en une sorte de partition que les visiteurs peuvent interpréter en déplaçant les objets fixés sur des rails – chaise, lampe, tiroir, petite maison. Ils créent ainsi de nouvelles configurations et des associations inédites. Le dispositif fait clairement référence à l'espace domestique et aux accessoires que nous manipulons chaque jour. Vieux ou neufs, religieusement conservés ou très vite remplacés, oubliés, perdus ou mémorables, ils sont innombrables à accompagner notre existence, générant nombre de gestes, de situations et de souvenirs. *Tectonique du Désastre Amoureux* (2010) est un paysage mental dont l'échelle pourrait être celle du mobilier, d'une maquette ou d'une carte d'état major en trois dimensions. L'oeuvre figure les territoires du discours amoureux. Ils se développent sur un mode archipélagique, bâtis sur des fondations molles comme le caoutchouc ou solides comme des billots de bois. On y découvre des plaines calmes et des replis sauvages sur le motif de la forêt, des accidents et des sédiments, des courbes douces et des angles vifs.

Dominique Abensour

## Stéphanie Nava

Née en 1973

Vit et travaille à Paris et Marseille

### EXPOSITIONS PERSONNELLES

#### 2010

L'ombre de l'autre rive > Galleria Riccardo Crespi, Milano

Héroïne en quête de hors-champ > Galerie Agnès b., Marseille

#### 2009

Outils de traduction > Fondation d'entreprise Lezigno, Béziers

Les absents > Installation in situ, Galleria Riccardo Crespi, Miart, Milano

Considering a Plot (Dig for Victory) > Centre d'Art Passerelle, Brest

#### 2008

Considering a Plot (Dig for Victory) > VIAFARINI DOCVA, Milano

Considering a Plot (Dig for Victory) > Centre d'Art de la Ferme du Buisson, Marne-la-Vallée (Paris)

#### 2007

Recouvrements successifs > Galleria Riccardo Crespi, Milano

Désirs, entreprises, un panorama > Centre d'Art Passerelle, Brest

#### 2006

En concomitance, Le Dojo, Nice

L'élaboration des pièces, La Planck, Paris

#### 2003-2004

L'élaboration des pièces & Somme (toutes)

> deux expositions organisée par l'Institut d'Art Contemporain, FRAC Rhône-Alpes à La Maroquinerie, Nantua

#### 2002

Vivimos aquí > Installation in situ, Hangar, Barcelonaww

Compter jusqu'à trois, dans quelle direction? (avec Laurent Septier) > South Art, Château de Valrose, Nice

#### 2001

Avec / dans, faire front de toutes parts > Galerie nomade : Institut d'Art Contemporain, Maison du Livre de l'Image et du Son, Villeurbanne  
Vis à vis panorama point de vue fenêtre sur cour > Galerie du tableau, Marseille

Toujours, déjà, au sein des multiples coïncidences > Galerie des Grands Bains Douches de la Plaine, Marseille

#### 2000

Rusca – Rubus > (avec Laurent Septier), Tohu - bohu, Marseille

#### 1997

Galerie Angle Art Contemporain, Saint Paul Trois Châteaux

### EXPOSITIONS COLLECTIVES (sélection)

#### 2010

Natura e Destino > Galleria Riccardo Crespi, Milano

Muster/stadt/modell/stadt > Galerie Nord – Kunstverein Tiergarten, Berlin

Spatial City: an Architecture of idealism > INOVA, Milwaukee ; Hyde Park Center, Chicago ; MOCA, Detroit

La clarté du labyrinthe > Galerie des Grands Bains-Douches de la Plaine, Marseille

#### 2009

Moleskine Detour > Santralistanbul, Istanbul

En Mai, fais-ce qu'il te plaît > Angle Art Contemporain, Saint Paul trois Châteaux

Crossing - Public /Art Zone > Neon fdv, Milano

Comic Strip, Musée de Sérignan, Sérignan

#### 2008

Out of Office > Institut d'Art Contemporain de Villeurbanne à l'espace Eurorégion, Code Magazine, Bruxelles

Des certitudes sans doute(s), une collection privée d'art contemporain > Musée de Picardie, Amiens

Permutations > Musée des Beaux-Arts et d'Archéologie, Valence

La vie moderne (revisitée) > Centre d'art Passerelle, Brest

Regard Caméra > Centre d'Art Contemporain de la Ferme du Buisson, Marne la Vallée (Paris)

#### 2007

Champ Vert > La Maison Neyrand, Lyon

Interstices > Parc Borely, La chambre claire, Marseille

#### 2006

Une autre histoire > Galerie Claudine Papillon, Paris

Sixty Hotel, commissariat Galerie Neon, Bologne, Hotle Sixty, Riccione

Repetitive Time, Per Hüttner > exposition en collaboration avec Per Hüttner et Gavin Wade, Stena Salen, Konstmuseum, Göteborg

Stock en Stock > Aperto, Montpellier

Participate! > Kraftstationen i Drags, Norrköping (Suède)

#### 2005

Home Sweet Home > CCC, Tours

Participate! > Chinese European Art Center, Xiamen, Chine / Basekamp, Philadelphia

Art écrit – Œuvres de la collection IAC - Frac Rhône-Alpes > Maison de Pays François-Auguste Ducros, Grignan

Delphine Balley, Clare Langan, Christine Laquet, Stéphanie Nava > Château des Adhémar, Centre d'Art Contemporain, Montélimar

Tout le monde peut apprendre à dessiner > ERBA, Valence

#### 2004

Costanti Diversità, Premio Del Golfo > CAMEC, Centre d'Art Moderne et Contemporain, La Spezia

Drawings today > CAC – Centre d'Art Contemporain, Màlaga

#### 2003

I am a curator - Per Hüttner > Chisenhale Gallery, Londres

Rendez-vous > Galerie des Terreaux, Lyon (Musée d'Art Contemporain, l'École Nationale des Beaux Arts, Institut d'Art Contemporain), programme résonance de la Biennale d'Art Contemporain de Lyon

(Re) découvrir, > FRAC Rhône-Alpes, Angle Art Contemporain, Saint Paul-Trois-Châteaux

Unisci i punti > Galleria Neon, Bologna

Dessins d'Artistes > Chapelle d'Aniane (Montpellier)

DesFent-se un lloc > Can Felipa - Hangar, Barcelona

#### 2002

Trait pour trait, une ligne de pensée > Artothèque de la Part Dieu, Lyon

Note: nostalgie > Viafarini, Milano

#### 2001

Utopies à Marseille > Vacances Bleues, Marseille

All We Need is a Preacher and a Motel > Galerie de la friche, Marseille

#### 2000

La partie cachée de l'iceberg > Ateliers d'Artistes, Marseille

Pas à côté, juste en dessous > South Art, Nice

Bentz, Nava, Pontarelli > Château de Servières, Marseille

## **1999**

Managers de l'immatunité > Le Magasin, Grenoble  
Germinations X > Kultur Elzenveld, Antwerpen

## **1998**

Germinations X> The Factory, Athènes

## **1997**

Profil, médailles, silhouettes > FRAC Rhône-Alpes, Galerie Médiath'ic,  
Die

## **COLLECTIONS PUBLIQUES / COMMANDES PUBLIQUES**

Fonds Régional d'Art Contemporain, FRAC Centre, Orléans  
Institut d'Art Contemporain / FRAC Rhône-Alpes, Villeurbanne  
Fonds Communal d'Art Contemporain, Marseille  
Conseil Général des Bouches du Rhône, Marseille  
CNEAI, Centre National pour l'édition, Chatou  
Fonds Municipal d'Art Contemporain, Paris

Eppure Gira > Commande publique dans le cadre du 1% pour la création,  
Groupe Scolaire Révolution, Marseille, 2009  
La trame invisible > Dessin mural pour l'École Nationale Supérieure des  
Télécommunications de Bretagne, Brest, 2009  
Partition pour contraintes > Commande publique dans le cadre du 1%  
pour la création, Lycée horticole de Dardilly (réalisation 2011)

## **RÉSIDENCES**

Fondation Albert Gleizes, Moly Sabata, Sablons, 2005  
Villa Médicis Hors les Murs, Cultures France, Londres, 2005  
S'Hertogenbosch, Hollande, été 1997 (dans le cadre de Germinations X)  
Astérides, Marseille, 2001  
Hangar, Barcelona, 2002

## **BIBLIOGRAPHIE**

Stéphanie Nava, Considering a Plot (Dig for Victory)  
Centre d'art Passerelle, Brest et La Ferme du Buisson, Marne-la Vallée  
avec le soutien de l'ADERA, 2008

Stéphanie Nava,  
Monographie, École Nationale des Beaux-Arts de Lyon, 2002

### **Catalogues des expositions:**

Des certitudes sans doute(s), une collection privée d'art contemporain,  
Musée de Picardie, Amiens, 2008  
Permutations, Musée des Beaux-Arts et d'Archéologie, Valence, 2008  
Per Hüttner: Repetitive Time, Stenasalen, Konstmuseum, Göteborg,  
2006  
Stock en Stock, Aperto, Montpellier, 2006  
Moly Sabata, Fondation Albert Gleizes, Paris, 2005  
Premio del Golfo, CAMEC, La Spezia, 2004  
Dibujos Hoy, CAC, Màlaga, 2004  
Per Hüttner: I am a curator, Chisenhale Gallery, Londres, 2004  
All we need is a Preacher and a Motel, Trangle France, Marseille, 2001  
La partie cachée de l'iceberg, Ateliers d'Artistes, Marseille, 2000  
Managers de l'immatunité, Le Magasin, Grenoble, 1999  
Germinations X, Germinations Europe, Bad Honnef, 1998



*Tectonique du désastre amoureux*, 2010  
plâtre, bois, chambre à air, aluminium, arbres de modélisme, lampes :  
dimensions variables  
courtesy Galleria Riccardo Crepsi, Milan



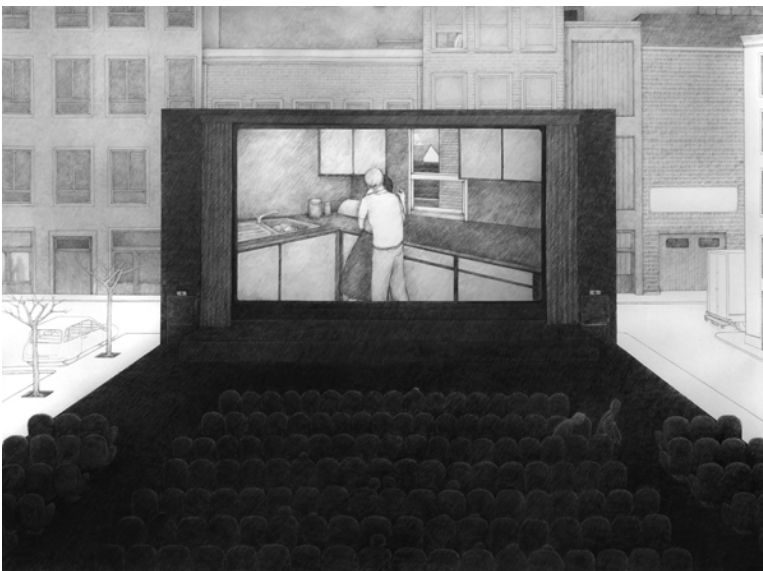
*Tectonique du désastre amoureux*, 2010  
détail



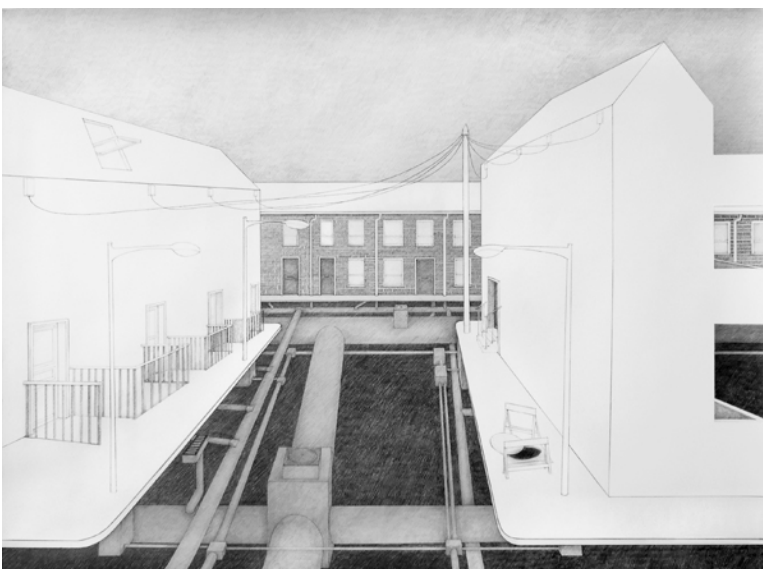
*Tectonique du désastre amoureux*, 2010  
détail



*À partie liée (A Day Projection)*, 2009  
crayon sur papier, 150 x 113 cm  
courtesy Galleria Riccardo Crepsi, Milan



*À partie liée (A Night Projection)*, 2009  
crayon sur papier, 150 x 113 cm  
courtesy Galleria Riccardo Crepsi, Milan



*À partie liée (en face)*, 2007  
crayon sur papier, 150 x 108 cm  
courtesy Galleria Riccardo Crepsi, Milan



*Les caducs, les persistants, les délaissés, 2010*  
Éléments mobiles coulissant sur rails d'aluminium  
dimensions au mur 300 x 400 cm  
courtesy Galleria Riccardo Crepsi, Milan



*Les caducs, les persistants, les délaissés, 2010*  
détail



*Les caducs, les persistants, les délaissés, 2010*  
détail





*Repressed Spaces*, 2010  
meuble en bois, 10 dessins encadrés – 60 x 42 cm  
courtesy Galleria Riccardo Crepsi, Milan



*Repressed Spaces*, 2010  
détail





*Objet de traduction*, 2009  
tuyau, chaises, vue, dessin – dimensions variables  
courtesy Galleria Riccardo Crepsi, Milan



*Wall Drawing*, 2005  
impression numérique sur bâche montée sur contreplaqué, 310 x 370 x 50 cm  
courtesy Galleria Riccardo Crepsi, Milan



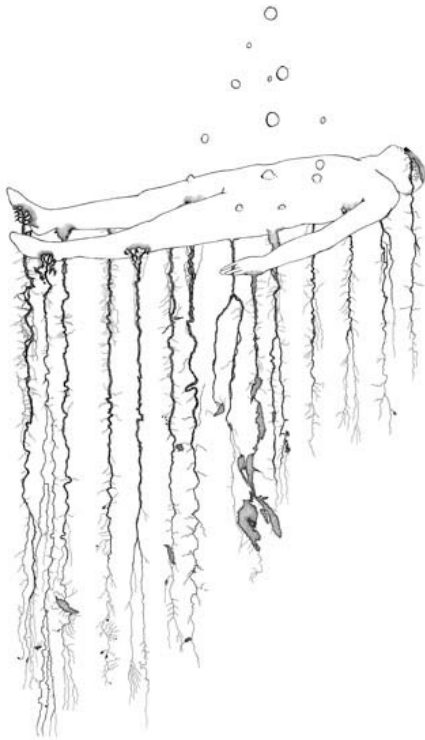
*Considering A Pot (Dig For Victory)*, 2008-2009, 2010  
installation, technique mixte, dimensions variables



*Luftgebäude*, 2007  
encre et crayon sur papier, 50x50cm  
courtesy Galleria Riccardo Crepsi, Milan



*Oui*, 2010  
dyptique, encre sur papier, chaque dessin 95 x 75cm  
courtesy Galleria Riccardo Crepsi, Milan



*sans titre*, 2006  
dessin mural, hauteur 4m  
courtesy Galleria Riccardo Crepsi, Milan

## Où il sera question de simultanéité

Lorsque la concomitance est entendue comme mode d'être - se manifester là, en même temps et dans la possibilité d'un même espace que l'autre - se pose une question qui agite fondamentalement mon travail: comment se constitue et prend forme ce qui est nommé dans la préposition avec? Avec, ou un et un autre, ensemble mais fondamentalement séparés.

Il m'importe de questionner les liens actifs entre différents modes d'être, de trouver comment se déploient les ponts, d'interroger les postures, les constructions qui organisent les connexions et les espaces dans lesquels elles prennent place. Alors apparaît une autre question: un avec, soit, mais quel dans topographique ou temporel?

Il en va de la multiplicité: comment gérer la multitude des informations, des mémoires, des habitudes, des savoirs, des réflexes? Comment organiser la cohue des données, celles d'hier, d'aujourd'hui ou de demain? Comment gérer des informations professionnelles lorsque l'esprit est encombré de pensées intimes? Comment rattraper l'esprit qui dérive? Quels outils, quelles processus sont déployés pour conserver une certaine cohérence, une certaine unité?

Il en va des lieux: et il y a quelque chose de la topographie de l'irrigation que j'essaie de désigner dans l'attention portée aux villes et aux phénomènes qui y prennent place. Une tentative de déceler ce qui, dans une collusion, peut faire sens. Mes travaux se déploient non pas comme des compte-rendus (à qui du reste?) mais comme des processus de mise à jour de certains liens ou coïncidences. La question de la ville me préoccupe pour les multiples champs d'action qu'elle propose, en ce qu'elle condense une multitude de modes d'être, de fonctionnements. Des coins de rues comme autant de points de contact.

Il en va des événements: de façon parfois oblique, mon travail tend à établir des relevés de situations dans la mesure où l'on pourrait dire qu'il s'intéresse aux postures et aux fonctionnements au sein d'espaces donnés (qu'ils soient mentaux ou physiques). Des corps, des gestes et des lieux en quelques sortes, tentant la mise à jour des mécaniques qui anime les uns et produit les autres au sein des derniers.

Des travaux mis en situation jouxteront travaux in situ, dessins, photographies ou installations où se déploie cette question: quelles combinaisons pour quelle communauté?

Stéphanie Nava  
2008

## Journal d'une usager de l'espace

Je mets un tableau sur un mur. Ensuite j'oublie qu'il y a mur. Je ne sais plus ce qu'il y a derrière ce mur, je ne sais plus qu'il y a mur, je ne sais plus que ce mur est un mur, je ne sais plus ce que c'est qu'un mur. Georges Pérec, *Espèces d'espaces* (1974)

Dans les pièces que montre Stéphanie Nava au Château des Adhémar, la maison semble occuper une place centrale. De toute évidence, ce n'est pas l'éloignement de son port d'attache pendant la résidence à Moly-Sabata qui a activé les questions d'appropriation d'espace, de sa domestication et de domesticité. Cet intérêt se situe en effet dans la lignée des recherches multiples et ramifiées de l'artiste pour la fabrication des relations – sentimentales, ainsi dans *Les Implications amoureuses* (2002-2005), ou linguistiques, comme entre autres dans *Union table pour Convives internationaux* (1998) - pour les lieux et les moyens qui leur permettent d'advenir. Des événements sans spectacle qu'elle cherche à rendre visibles dans ses objets et ses dessins. A l'affût des situations et des mots qui fonctionnent comme gisements de sens, Stéphanie Nava s'intéresse particulièrement aux gestes du quotidien et à la façon dont un individu, voire une société, à un moment donné, établit son rapport au monde et façonne ce dernier. La ville, pour cette raison, est souvent son terrain d'aventure.

L'exposition de Montélimar s'ouvre sur *Wall Drawing* (2005), image numérique sur bâche de grand format recouvrant une cimaise. Large bloc posé dans la salle du château, la pièce dégage une incontestable présence.

On y voit un exemple de façadisme photographié par l'artiste à Washington : engloutie par la construction d'un bâtiment sur son propre emplacement, une petite maison de briques a été réduite à sa seule façade sur la rue et forme une sorte de « bas-relief ». Bien que rendue aveugle, portes et fenêtres y apparaissent néanmoins sous forme de dessins. Plus élevé et peint de couleur bleue, le bâtiment construit derrière fabrique au-dessus d'elle une portion de ciel fictif. L'ambiguïté de l'image est troublante. Maquette ? Espace réel ? Construction numérique ? Les strates successives de l'espace - arrière-plan, bâti, façade, dessin- sont aplaties pour former la peau de cet objet, à la fois image et module. Ce double statut agit aussi dans notre rapport à la pièce. Trop petite pour être à l'échelle un (d'où l'impression de maquette), l'image est cependant de grande taille (3m10 de haut). Le bloc qu'elle forme avec la cimaise surplombe le spectateur et devient décor, comme une espèce de fond de scène. La présence du dessin sur la façade fait aussi écho à certaines interventions de Stéphanie Nava. Ainsi, sur une vitrine passée au blanc d'Espagne, *L'élaboration des pièces* (2004) lie travail et sommeil par le dessin de différents objets, outils probables d'une activité à l'intérieur de cet espace qui apparaît endormi. Mais alors que cette pièce travaille à rendre visible ce qui n'est pas immédiatement accessible, c'est la mise en scène des rapports de dissimulation et de confusion qui est à l'œuvre dans *Wall Drawing*.

Posée contre les vitres de la tour du Château qui offre un bel aperçu sur Montélimar, une série de dessins sur verre montrent des scènes ordinaires ou fantastiques. Un homme hésite à mettre ses chaussures, une conversation téléphonique dans un parc reste sans interlocuteur, une femme à la longue chevelure dort dans une chambre remplie de ronces, un amas de tapis dessine les limites du sol qu'il recouvre... Ces saynètes réintroduisent la dimension domestique depuis un point de vue sur la cité où elle n'est plus visible.

La plupart des motifs qui constituent *Vis-à-vis, panorama, points de vue, fenêtre sur cour* (2005) ne sont définis que par leurs contours. Ce principe d'économie caractérise le dessin et les personnages de Stéphanie Nava, dépourvus ainsi de singularité ou de psychologie. Avec la vue sur Montélimar en arrière-plan, la transparence des dessins provoque des effets de collision métaphorique : en couronnant l'horizon, les tapis forment sur sorte de pansement. D'autres motifs apparaissent en réserve, définis par l'absence de matière dans une surface opaque. Ce procédé favorise ici la pénétration de la ville dans l'espace intime : le meuble de la chambre dessiné en réserve s'emplit des toitures de Montélimar. Cet effet d'extension et de passage d'un espace à l'autre, si de telles frontières existent, rappelle l'univers de Georges Pérec dans *Espèces d'espaces*. Inventoriant différents espaces, du plus petit, la page blanche, au plus grand, le monde, en passant par le lit, la chambre, l'appartement, la rue, la ville, le pays, jusqu'à l'espace en général, Pérec montre qu'une même matière et qu'un même temps constituent ces différents lieux, sans qu'ils soient ni continus, ni homogènes. Tour à tour points de vue et objets en quête de texture, les dessins sur verre utilisent la ville de Montélimar comme leur toile de fond commune.

Dans la tour haute du Château des Adhémar, deux autres pièces ont pour principe actif la réserve du dessin et de l'espace. Quatre photographies dans un caisson lumineux (*Shortcuts, palissades et passages*, 2005) montrent des espaces herbeux photographiés à Ham House à Londres. Dans la partie nommée *Wilderness*, les jardiniers laissent pousser des herbes sauvages entre les haies strictes, le passage d'un espace à l'autre étant dessiné à la tondeuse. Les jardins, en tant qu'ils reflètent le rapport au végétal et à la nature de ceux qui les organisent et les façonnent, intéressent vivement l'artiste. La représentation de la nature dans l'espace urbain était déjà en jeu dans le dessin mural *Quel Eden ?* (2002) qui mettait en évidence les diverses domestications et contraintes faites aux végétaux pour exister en ville. Ici, le geste de la tonte est plus violent et Stéphanie Nava le lit comme une « découpe dans du vivant », ce qui laisse entendre la dimension intime de cette représentation. La coupe, c'est aussi le geste décisif dans le dessin *Sans Titre* (2005). A l'image de villes miniatures dans la peinture des primitifs italiens, une femme tient contre elle une petite maison. Découpant une mèche dans la masse hirsute de ses cheveux, elle dessine en réserve une porte à la maisonnette. Lorsque le couple « femme-maison » apparaît dans l'histoire de l'art récente, comme chez Louise Bourgeois (dessins de *Femme-maisons*, 1945-47) ou chez Monica Bonvicini, qui rend hommage à cette dernière avec *Hausfrau Swinging* (1997), c'est surtout pour dénoncer l'aliénation de la femme dans l'espace domestique. Dans le dessin de Stéphanie Nava, cette femme amène deux éléments emblématiques de la culture : l'outil (et, à ce titre, les ciseaux peuvent être considérés comme outil de dessin) et la communauté, soit deux thèmes à l'œuvre dans les recherches de Stéphanie Nava. Et pour une fois, le geste de la coupe n'enlève rien mais révèle plutôt un espace qui rend possible les relations avec soi, les autres et le monde. Une domestication en forme d'apprivoisement.